

Piétonnisation : quel avenir pour les commerces rue de Rivoli ?

Anne Hidalgo l'a confirmé, cette voie restera fermée aux voitures. Selon certaines enseignes, ce sera fatal pour les affaires. Mais d'autres saluent ce changement.

PARIS | 1^{er}

PAR ÉRIC LE MITOUARD

« **NON**, on ne verra plus de voitures particulières sur la rue de Rivoli », a confirmé Anne Hidalgo hier matin sur Europe 1. C'est officiel, la coronapiste la plus symbolique de la capitale ne disparaîtra pas après la crise. Les 50 km de pistes cyclables, nés après le déconfinement pour encourager la pratique du vélo, « seront pérennisés » a réaffirmé la maire, qui l'avait déjà annoncé au lendemain de la réélection. Pour la mairie de Paris, c'est un moyen de faire baisser la pollution.

Mais pour les commerçants de la rue, la perception est mitigée. Célém, au café La Favorite, attendait ses clients hier en face du métro Saint-Paul. « La voie piétonne, cela ne joue pas en notre faveur. Nos clients qui venaient s'arrêter en voiture vont ailleurs. Ils ne passent plus par là. La baisse de notre chiffre d'affaires depuis la crise sanitaire et l'absence de touristes est de 50 %. La piste cyclable, c'est 10 % », estime-t-il.

« Cet hiver, ce sera totalement mort ! »

Plus loin, un marchand de tabac n'en peut plus. « Mais qu'elle plante des arbres sur l'avenue ! Que la maire aille jusqu'au bout de sa logique. Mais nous, on ne fait plus rien », affirme une autre commerçante anonyme, depuis dix-huit ans rue de Rivoli.



UP ELK



Célém (à dr.), qui travaille au café La Favorite, estime que la transformation de l'artère en coronapiste leur a fait perdre 10 % de chiffre d'affaires.

Sylvie, responsable de l'enseigne Bocage, au niveau de la tour Saint-Jacques, attend qu'une pétition soit lancée. « On se croirait dans une rue de province. Mais ici, c'est Paris ! C'est impératif, pour le commerce, d'avoir des voitures. Nos clients aisés, qui peuvent se payer le parking, ne viennent plus. Là, il y a quelques vélos. Mais vous allez voir cet hiver. Ce sera totalement mort ! » lance-t-elle sans décoller.

Plus loin encore, sous les arcades, au niveau du Louvre, les grilles sont baissées dans la plupart des enseignes de souvenirs. Même au prestigieux salon de thé Angelina, c'est calme plat. « On fait juste 75 %

du chiffre d'affaires en moins. Mais ici, on est surtout touristique-dépendants. »

D'autres commerçants voient au contraire la coronapiste d'un bon œil. Thomas, à la tête de l'enseigne Optic2000, est plutôt satisfait. « Il y a encore un an, il y avait deux voies de circulation ici. J'avais devant ma vitrine un parking à motos. Maintenant, on peut ouvrir notre porte. En voiture, les gens n'avaient pas le temps de passer. A pied, c'est beaucoup plus agréable », affirme-t-il, tout en reconnaissant que ses lunettes de soleil ne se vendent pas, du fait de l'absence de touristes.

David, lui, a ouvert sa vaste baie vitrée, pour mieux pré-

senter ses chaises longues. « C'est plus agréable, affirme-t-il. Il y a moins de bruit. Et si les gens ont des meubles à venir chercher, ils peuvent toujours venir se garer là, prendre un taxi ou se faire livrer. C'est une autre manière de faire du shopping ! »

« La rue de Rivoli piétonne ? On l'a appris un beau matin en regardant dans la rue. On a été mis devant le fait accompli », reconnaît de son côté Amandine de Souza, directrice du BHV Marais et d'Eataly Marais.

Pas facile dans ces conditions de faire venir les clients parisiens dans ses 38 000 m² de magasin. Depuis janvier, le chiffre d'affaires est en baisse de 35 % (sur un total de

330 millions d'euros en 2019, incluant les recettes d'Eataly et du magasin Parly II dans les Yvelines). L'enseigne espère limiter la baisse à -20 % à la fin de l'année. Le site BHV.fr, qui atteint désormais 5 % des résultats, est un bon signe.

Amandine de Souza envisage aussi de nouveaux aménagements, y compris hors du magasin. « Nous devons dire aux gens qu'ils peuvent venir à vélo, en trottinette ou transports en commun et que nous nous occupons du reste. Nous devons faire connaître nos services de livraison et transformer la coronapiste en opportunité. Pourquoi ne pas végétaliser les trottoirs ? Ou créer des terrasses ? »